

# Nos spécialistes

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2023



**PR JOSÉ-ALAIN SAHEL** / Fondateur de l'Institut de la vision

Professeur émérite à la faculté de médecine de Sorbonne-Université, José-Alain Sahel a fondé et dirigé l'Institut de la vision et l'IHU FOReSIGHT. Il a supervisé plus de 80 essais cliniques, dont plusieurs

premières médicales : thérapie génique, implants rétinien, optogénétique. Auteur de plus de 700 articles et de plus de 40 brevets, il a cofondé plusieurs start-up. Il préside la Fondation de coopération scientifique Voir et Entendre.



**SOPHIE NICKLAUS** / Chercheuse en sciences du goût et de l'alimentation

Chercheuse engagée pour une alimentation saine et durable, elle est directrice de recherches à l'Inrae (Institut national de la recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement), au Centre des sciences

du goût et de l'alimentation, à Dijon, où elle dirige l'équipe « Déterminants du comportement alimentaire au cours de la vie, relations avec la santé ». Elle étudie notamment la formation du comportement alimentaire de l'enfant.



**PR BERTRAND FONTAINE** / Spécialiste des maladies neuro-musculaires

Bertrand Fontaine est neuro-myologue à l'hôpital de la Salpêtrière, professeur de médecine à Sorbonne-Université. Il est l'un des découvreurs du rôle des canaux ioniques, molécules qui transmettent les signaux électriques, dans les maladies

neuro-musculaires. Depuis octobre 2019, il est directeur médical et scientifique de l'Institut de Myologie. Il porte, avec ses collègues, le projet d'une Fondation de Myologie qui rassemblera l'ensemble des chercheurs travaillant sur le sujet.



**PR BARBARA HERSANT** / Chirurgienne plastique et esthétique

Elle partage son temps entre les soins, l'enseignement et la recherche. Chirurgienne à l'hôpital Henri-Mondor de Créteil, Barbara Hersant est membre de l'Académie nationale de chirurgie et des sociétés savantes françaises

de chirurgie plastique (Sofcpre et Sofcep). Son activité professionnelle est centrée sur la chirurgie plastique et esthétique de la silhouette, des seins, des parties génitales et du visage. Elle est également experte en médecine régénérative et esthétique.



**PR RAMIN TADAYONI** / Médecin et chercheur

Chef de service d'ophtalmologie à l'hôpital Fondation Rothschild ainsi qu'au même poste à l'hôpital Lariboisière. Il est professeur d'ophtalmologie à l'université de Paris. Il est reconnu à travers le monde comme expert des

maladies rétinien, de la chirurgie rétinovitréenne et de l'imagerie. Son projet : la prise en charge des rétinopathies diabétiques grâce aux nouvelles technologies d'imagerie et les algorithmes d'intelligence artificielle.



**PR CHRISTOPHE BAUDOIN** / Médecin et chercheur en ophtalmologie

Professeur à Paris, chef du service d'ophtalmologie de l'hôpital Ambroise-Paré à Boulogne et chef de service au Centre d'ophtalmologie des Quinze-Vingts. Il est directeur de recherche à l'Institut de la vision.

Ses travaux portent sur le glaucome et les effets secondaires des médicaments dans des pathologies de la surface oculaire. Rédacteur en chef du *Journal français d'ophtalmologie*, il est secrétaire général de la Société française d'ophtalmologie.

# PR BARBARA HERSANT "TOUT LE MONDE SE REGARDE ET SE COMPARE"

Les patients sont de plus en plus nombreux à se laisser tenter par une opération esthétique. Qui sont-ils et que font-ils ? Les réponses du Pr Barbara Hersant, chirurgienne à l'hôpital Henri-Mondor de Créteil.

**Propos recueillis par Aurore Aimelet**

*Dans une société où l'apparence prime, la chirurgie esthétique est-elle en plein essor ?*

Les différents rapports français ou internationaux constatent une augmentation très importante de la chirurgie esthétique, et ce partout dans le monde, notamment aux États-Unis, au Brésil et en Chine, mais aussi, bien sûr, en Europe. La Société internationale de chirurgie plastique esthétique (*Isaps.org*) a publié début 2023 les résultats de son enquête mondiale annuelle sur les procédures esthétiques et cosmétiques. Celles-ci ont globalement augmenté de 19,3 % en 2021 : 12,8 millions d'interventions chirurgicales et 17,5 millions d'interventions non chirurgicales ont été effectuées d'un bout à l'autre de la planète. J'ai pu remarquer un engouement massif après le Covid qui m'a d'ailleurs surprise. On aurait pu penser que nos patients allaient se détourner de la chirurgie plastique et esthétique. Mais l'image de soi est restée un élément extrêmement important dans leur vie. Et leur sentiment de bien-être peut-être même plus important ? Nombreux sont celles et ceux qui ont pris du poids pendant les mesures de confinement. Aujourd'hui encore, le télétravail favorise la sédentarité. Je crois aussi que les nouveaux moyens de communication à distance ont incité beaucoup d'entre nous à vouloir embellir leur apparence. Avant les réunions Zoom, on ne se voyait pas soi-même autant !

*Hommes, femmes, adolescents...*

*Qui vous sollicite et pourquoi ?*

La chirurgie esthétique se démocratise et les demandes émanent de toutes les catégories de la population. On observe cependant une plus nette augmentation chez les moins de 35 ans, et chez les personnes âgées de 35 à 50 ans. Les enfants sont pris en charge dans des services de chirurgie plastique pédiatrique qui interviennent par exemple sur la fente labio-palatine (bec-de-lièvre) ou sur les oreilles décollées (otoplastie). Les jeunes gens, eux, nous sollicitent surtout pour deux types d'intervention : la rhinoplastie (chirurgie du nez) et la réduction de la poitrine, car ces deux particularités sont sources de nombreux complexes dès l'adolescence. Nous pouvons les opérer à partir de 15 ans et 3 mois avec l'autorisation



## La chirurgie génitale ou intime connaît un grand succès chez les moins de 35 ans, femmes et hommes

des parents, mais nous essayons d'attendre deux années après la fin de la puberté, afin que leur croissance soit bien stabilisée et que leur démarche soit mûrement réfléchi. Les femmes, elles, consultent souvent pour une augmentation mammaire, une blépharoplastie au niveau des paupières, une abdominoplastie qui est un lifting du ventre, ou encore une liposuction qui peut être pratiquée au niveau des cuisses, du ventre, des bras, des genoux... Le lifting cervico-facial qui remodèle le visage est également demandé, mais un peu plus tard, à partir de 50 ans. Les hommes viennent surtout pour intervenir sur leur silhouette : ils sont intéressés par l'abdominoplastie et la liposuction. Lorsqu'ils vieillissent, ils sont très concernés par la chute des cheveux et peuvent vouloir faire pratiquer une greffe pour lutter contre l'alopécie. Certains se tournent aussi vers la chirurgie des paupières.

### *Avez-vous observé de nouvelles tendances ?*

Il y a toujours eu des effets de mode. Aujourd'hui, les jeunes femmes sont à la recherche de formes pulpeuses, notamment au niveau des fesses et des lèvres. Nous recevons aussi de plus en plus de jeunes hommes intéressés par la gynécomastie qui consiste en une ablation du développement mammaire, à l'origine d'un vrai mal-être : ils veulent des pectoraux mais pas des seins. Néanmoins, l'intervention la plus surprenante, qui connaît un grand succès, en particulier chez les moins de 35 ans, est la chirurgie esthétique génitale ou intime. L'augmentation est ici de 80 %. Chez les femmes, la nymphoplastie, ou réduction des petites lèvres, est beaucoup demandée. Les hommes, eux, se tournent vers la pénoplastie, c'est-à-dire l'élargissement ou l'allongement du pénis. Ces demandes sont liées aux importantes mutations de la société, à l'émancipation sexuelle, puisque le sexe n'est plus tabou, mais aussi à la pornographie, dont l'accès est grandement facilité par le numérique. De façon plus générale, internet et les réseaux sociaux ont participé à l'essor et à la démocratisation de la chirurgie esthétique.

### *Justement, celle-ci semble désormais à portée...*

Tout le monde se compare, se regarde, s'informe. Certains patients ou influenceurs font même des *live* depuis l'hôpital ou la clinique. Ils prennent des photos ou des vidéos dans lesquelles ils font état de leurs cicatrices, de leurs pansements, des résultats à J1, J2, J7... Et les gens passent des heures sur ces réseaux qui ont contribué à donner à la chirurgie esthétique une image d'acte anodin. Aujourd'hui, elle semble en effet à la portée de tous, ce qui a des bons et des mauvais côtés. Il y a encore 20 ans, elle était réservée aux personnes qui en avaient les moyens, les stars, les acteurs, les chanteurs. Ce n'est désormais plus le cas. Cependant, une opération esthétique, c'est toujours un investissement, souvent financier, mais aussi en termes de temps et d'engagement. Une prothèse mammaire se surveille pendant de longues années,

un lifting n'est pas le gage d'une jeunesse éternelle et sera probablement à reprendre après dix ou quinze ans. Et puis, cette démocratisation n'est pas sans risque. La normalisation ou la banalisation conduit certains patients à se décider très facilement, trop rapidement. D'autres peuvent avoir recours au tourisme chirurgical en Tunisie, en Turquie ou dans certains pays d'Europe de l'Est. Ils se tournent aussi vers des esthéticiennes ou des *fake injectors* parce que c'est moins cher ou moins fastidieux. Or, c'est dangereux. Nous voyons arriver des patients dans des situations catastrophiques, avec des écoulements, des infections, des nécroses. Parfois nous ne pouvons rien faire.

### *Y a-t-il des patients que vous refusez d'opérer ?*

Je ne juge pas les demandes, mais j'explique. Nous avons d'abord un devoir d'éducation en rappelant, quand c'est le cas, que tel ou tel problème peut sans doute être atténué par le sport, un rééquilibrage alimentaire ou des soins esthétiques. Nous expliquons aussi ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Nous ne sommes pas des magiciens : nous pouvons améliorer, mais pas transformer. Enfin, il y a parfois des fragilités qui nous empêchent d'intervenir. Si l'on suspecte un trouble organique ou psychique, on ne fera pas de chirurgie sans l'accord d'un confrère spécialiste, comme un cardiologue, un dermatologue ou un psychiatre. Cependant, nous savons que nous prenons un risque : celui d'inciter le patient à consulter du côté de l'exercice illégal de la médecine dont je vous parlais. Que la chirurgie esthétique soit de plus en plus accessible est une bonne chose. Cela ne veut pas dire qu'elle est adaptée à tous.



Pr Barbara Hersant

*Chirurgienne à l'hôpital Henri-Mondor de Créteil, elle est membre de l'Académie nationale de chirurgie et des sociétés savantes française de chirurgie plastique (SOFCPRE et SOFCEP). Son activité professionnelle est centrée sur la chirurgie plastique et esthétique de la silhouette, des seins, des parties génitales et du visage. Elle est également experte en médecine régénérative et esthétique.*